

DESHAYES Louis Gaston

né 20 janvier 1924 Angers St Land

mère papeterie - mère typographe

tonsure 2 décembre 1943

raisonné (24 février 1945

(22 décembre 1945

sous diacon 20 décembre 1947

diacon 26 juin 1948

prêtre 19 décembre 1948

professeur St Louis Saumur

professeur Combré 1954 (S.A. 18 juillet)

professeur St Marie Cholet 7 juillet 1960

(S.A. ^{du} 70)

congé de santé 1968 (S.A. 7 juillet)

décédé 1968 le 8 novembre

(S.A. n 709 à 713)

études monsignor

22. — Mais la tâche des chrétiens dépasse cet objectif. Attentifs en tous domaines au respect de la vie humaine, ils militeront pour la défendre contre toute forme de guerre, contre l'injustice pourvoyeuse de misère, contre l'immoralité qui dégrade la jeunesse et détruit les foyers. La fécondité de l'amour ne se limite pas à procréer la vie.

Entre tous, les époux sans enfants le savent bien, qui mettent leur amour totalement au service de leurs frères.

23. — Dans cette encyclique, le Pape nous invite non seulement à réfléchir, mais encore à nous convertir.

Notre civilisation industrielle s'édifie depuis un siècle et demi sur la considération trop exclusive de la dimension économique de l'homme, base commune du capitalisme et du collectivisme. Nous vivons dans une société de production et de consommation, qui veut réduire nos besoins à ses propres moyens.

Ce que le Pape crie à l'humanité, c'est que l'homme est créé à l'image de Dieu. Rien de pleinement humain ne peut être résolu par les seules techniques : l'amour est de l'ordre du mystère et doit être abordé avec l'infini respect dû à la personne humaine.

Autour du mariage et de l'amour se joue un des combats les plus décisifs de notre temps. De son issue dépendent l'homme et la société de demain.

LA JOURNÉE DU SECOURS CATHOLIQUE a lieu dimanche prochain 17 novembre. Nos cœurs chrétiens ne peuvent rester insensibles à la détresse des pauvres, ceux de chez nous, ceux du Tiers-Monde. Nos mains doivent donc savoir partager avec eux. Cette journée fait appel à notre sens de la Justice et la Charité.

† Henri MAZERAT, évêque d'Angers.

DÉCÈS DANS LE CLERGÉ

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. l'abbé Louis DESHAYES, professeur à l'Institution Sainte-Marie de Cholet, rappelé à Dieu le 8 novembre, à Angers, dans sa 45^e année.

C'est après avoir connu les épreuves d'une très longue maladie que M. l'abbé Louis Deshayes nous quitte. A sa mère très éprouvée, nous voulons exprimer ici notre respectueuse sympathie.

Les obsèques de notre confrère ont eu lieu mardi dernier, 12 novembre, à 10 heures, en l'église Sainte-Bernadette d'Angers. Messe concélébrée par MM. Jean Pourrias, supérieur de Sainte-Marie de Cholet ; Albert Moreau, aumônier de la clinique Saint-Martin-la-Forêt ; René Pasquier, de la Direction de l'Enseignement libre, ancien supérieur de Sainte-Marie de Cholet ; Paul Jannin, directeur de l'Enseignement libre ; Henri Richer, supérieur de Saint-Louis de Saumur. Commentaires et animation de la prière liturgique par M. l'abbé Pierre Pouivet, aumônier de Sainte-Marie. On notait la présence d'un nombreux clergé et d'importantes délégations des collèges de Combrée et Sainte-Marie de Cholet. C'est M. l'abbé Jean Baril, ami personnel du défunt, qui devait rappeler son souvenir au moment de l'homélie. Nous publions ci-après de larges extraits de ce discours.

DEUXIÈME PARTIE

« NOUS SOUVENANT, SEIGNEUR DE TON SERVITEUR... »

M. l'abbé Louis DESHAYES

Ancien professeur à Cornbrée et à Sainte-Marie de Cholet
1924 - 1968

Louis Deshayes est né le 24 janvier 1924 à Angers. Le 1^{er} octobre 1936, le destin croisa nos routes et, dès lors, nous fit cheminer de longs moments ensemble. Condisciples à Mongazon, nous connûmes ensuite aux époques tourmentées de l'occupation le même exil, nous goûtâmes ensemble la saveur d'une hospitalité dont nous évoquions souvent le souvenir. Le retour effectué nous devions partager la même chambre au séminaire, alors que nous était interdite la totale utilisation de nos bâtiments.

C'est à cette époque que nourrissant les mêmes espoirs, les mêmes inquiétudes, souffrant des mêmes insatisfactions, caressant les mêmes rêves, élaborant des projets voisins, je devais découvrir les dons singuliers de notre ami.

Aujourd'hui, il m'est infiniment cher de réaliser le souhait qu'il formula avant de nous quitter : vous presser de le soutenir de toute la force de votre prière, vous dire avec insistance, et de sa part, qu'il a besoin de vous pour se présenter à son Dieu ; vous convaincre de prendre au mot Celui qui préside aux destinées humaines et qui a fait dire aux hommes par son Fils : *« ce que vous demanderez avec insistance à mon Père en mon nom vous sera donné »*, afin que son serviteur puisse entrer dans la lumière, connaître la Paix et l'éblouissante vérité.

Etranger à toute recherche d'éloge ou d'hommage, il n'eût pas désiré qu'on en fit de sa personne. Cependant j'estimerai trahir ma mission, manquer à mon mandat si je n'évoquais pas ici, devant vous, quelques traits de son étonnante personnalité, pour que, si possible, rendue de ce fait plus présente à votre souvenir, notre ferveur en soit accrue !



Dieu qui avait décidé d'appeler Louis Deshayes au sacerdoce et qui, pour ce faire, inscrivit en son cœur les qualités nécessaires à l'accomplissement de sa tâche, l'arma, sans ménager la mesure, du don de « force » et désira qu'il en fût le témoin.

C'est à mes yeux ce qui nous donne la clé et l'explication fondamentale de la nature riche, débordante parfois, rayonnante aussi, de notre ami. C'est ce qui révèle le secret de son énergie, son courage et parfois ses outrances. C'est ce qui explique sa rectitude, la tension de ses forces vives regroupées au service du but fixé et qu'il fallait atteindre, quoi qu'il en coûtât ! et aussi le souci constant qui fut le sien que toujours et en toutes circonstances, tout soit prévu, calculé, pesé, mesuré, organisé avec minutie, afin que soit évité tout gaspillage d'énergie.

C'est ce qui explique bien sûr ses démesures, mais aussi comment il fut — exempt de tout égoïsme — prêtre de Jésus-Christ au service des hommes pour les conduire « avec violence » (comme le dit l'Apôtre) à la lumière de la vérité.

Oui, Louis Deshayes fut bien la demeure et le témoin du don de force dont il est parlé au livre de la Bible.

Peu enclin aux recherches et aux discussions purement spéculatives, tout chez lui était ordonné à l'action. De bonne heure attiré par l'apostolat près des adolescents, il révélait déjà dans ce champ d'action restreint, la particularité d'un esprit méthodique, doué de compétences naturelles assez exceptionnelles qui devaient lui permettre plus tard de devenir l'excellent organisateur que nous avons connu.

A cette époque, je découvrais sur son bureau du séminaire, près d'un manuel de théologie, couvrant les pages d'une dernière édition de Claudel, des plans, des affiches inédites composées par ses soins avec un talent déjà révélateur, et qui imposaient à l'attention, avec reliefs et couleurs, des slogans tout droit venus de l'Évangile. Bref, lorsqu'il partait, le jeudi après-midi, rejoindre le groupe des « Cœurs Vaillants » qu'il avait pris en charge et amitié à Saint-Laud, rien n'était laissé à la fantaisie du hasard ou de l'improvisation... Et là-bas, pendant quelques heures, tout un petit peuple suivait ce grand abbé qui leur apprenait, sans tristesse, à regarder et à aimer le monde.



Si Louis Deshayes n'était pas porté naturellement vers les recherches purement spéculatives, il fut toujours cependant très avide de cultiver son esprit. A cette même époque où nous nous acheminions vers le sacerdoce, il lisait avidement, rapidement, parcourant d'un pas pressé les paragraphes et les pages pour y déceler les idées et les images qu'il conviendrait d'utiliser bientôt, lorsque, à son tour, il devrait s'adresser aux autres et répondre à leurs questions ou à leurs angoisses.

A certains il donna l'impression d'être trop tôt tenté par l'action et de minimiser l'importance d'une formation culturelle, intellectuelle et théologique, nécessaire à l'information de cette action.

La réalité était plus complexe.

Persuadé que l'homme d'action devait assimiler rapidement l'essentiel d'un enseignement, il pensait que le contenu de cet essentiel devait être suffisant — étoffé plus tard par les lectures et la connaissance des hommes — pour le mettre en mesure de donner aux autres la nourriture intellectuelle et spirituelle qu'ils attendraient de lui.

De toutes façons, il lui fallait son cheminement intellectuel à lui. Il était fondamentalement et radicalement inapte à se plier, en général, à des méthodes imposées par des maîtres.

Il faut dire que les exposés des manuels de théologie utilisés à l'époque, et qui découpaient savamment la science de Dieu en tranches, faites de thèses et d'antithèses, distribuant allègrement condamnations et blâmes à ceux dont la pensée s'écartait du chemin, hérissaient l'esprit et le cœur de notre abbé.

Mais, en compensation, celui-ci eut le bonheur d'accepter volontiers les précieux conseils de notre maître en Ecriture Sainte, aujourd'hui professeur à l'Institut catholique de Paris, M. André Feuillet. Ce savant, humaniste et exégète à la fois, dont la culture devait son étendue et sa diversité à la fréquentation des auteurs profanes aussi bien qu'à celle de la Bible, était exactement l'homme capable d'engager un dialogue avec Louis Deshayes.

Si je me permets d'insister sur cette rencontre, c'est que le bénéfice du dialogue qu'il provoqua devait être déterminant pour la vie entière de celui qui, cette fois, ne récusait pas son état de disciple.

Il reçut près de ce maître éminent un enseignement scripturaire précieux et sûr qu'il sût très brillamment utiliser plus tard dans ses cours de religion.

Il puisa dans ces rencontres la vaillance nécessaire à l'affrontement de ses premières souffrances. Enfin, *et ce fut important, il me l'a confié bien souvent*, désolé, irrité même parfois de ce que l'on opposât si ingénument dans le milieu où nous vivions, le profane au sacré, les valeurs naturelles aux surnaturelles, l'humanisme au christianisme, il eut la joie de trouver près de son conseiller spirituel la lumière qui lui permit de prendre une meilleure mesure de la place des valeurs profanes en regard du sacré et de mieux saisir le secret de leur rapport.



Nous nous étions un peu perdu de vue pendant les quelques années où, *surveillant* à Saumur, il eut mieux mérité le titre d'*éducateur*.

Je retrouvais Louis Deshayes à mon arrivée à Combrée. Il devait bientôt y assurer la direction du Cours complémentaire. Avec bonheur, il organisa ce qui restait à faire, constitua rapidement une remarquable équipe de professeurs qui devinrent et restèrent ses amis ; il eut le privilège dû à ses dons innés et à sa culture particulière de capter l'attention de garçons de 15 ou 16 ans en leur parlant deux ou trois fois la semaine, des choses de Dieu.

Son autorité, son sens du devoir, son dévouement sans bornes, sa science de l'organisation, tout le désignait au poste difficile et redoutable de préfet de discipline. A peine installé à cette fonction, bien informé des nombreux problèmes que pose la vie quotidienne dans un internat assez exilé, avec fougue, et sans réserve, il mordit dans la tâche !

Il veille à l'ordre général, organise les loisirs, développe avec celui qui en est responsable l'organisation des rencontres sportives et contribue à l'aménagement des terrains.

Soucieux de la formation culturelle des élèves, qui éprouvent quelques frustrations dues à la position excentrique du collège, il constitue des ciné-clubs qu'il animera lui-même, favorise la venue à Combrée de troupes théâtrales de qualité.

Eveilleur d'esprits, il sera encore éveilleur d'âmes. Il ménage quelques moments de cette vie trépidante pour recevoir qui veut lui demander conseil. Il assure encore un moment ses cours d'Instruction Religieuse qui ravissent ses élèves.

Il fit à Combrée un énorme travail, il fit beaucoup pour nous.

Et cependant nous qui l'aimions, avions senti après quelques années que l'efficacité de sa bonne volonté se dégradait.

Nous aurions voulu infléchir le cours des choses. Avons-nous fait ce que nous avons pu ? Il y a toujours un moment où nous nous lassons, où nous croyons avoir été assez loin, en avoir assez fait.

Généreux mais impatient, il souffrait de ne pas sentir chacun marcher à son pas... mais sa foulée était longue !

Dévoué jusqu'à l'extrême, mais rigoureux, passionné mais exigeant, il ressentit avec une douleur extrême que l'unanimité ne se faisait plus autour de lui comme aux premiers temps.

Très fatigué physiquement et psychologiquement, il devait s'aliter pour la première fois. C'est précisément à ce moment-là, dans cette petite chambre contiguë à son bureau, en présence de son médecin et ami, et de moi-même, que Dieu l'attendait ! On se souvient longtemps de ces minutes-là. L'examen-médical avait révélé un mal profond et irrémédiable. On lui signifia que celui-ci pouvait lui laisser peut-être dix années de sursis.

Sans plainte, sans un regret exprimé, sans l'ombre d'un retour sur soi, Louis Deshayes se soumettait de façon étonnante et dans l'instant à son Dieu. Il avait seulement dit à ce moment-là : « *Il n'y a donc plus de temps à perdre !* »

Il vous donna ses huit dernières années, chers amis de Saints-Marie de Cholet. Ne tenant aucun compte des restrictions imposées à ses activités par le Corps médical, en vue de prolonger sa vie, sans ménagement, il a tout jeté dans la balance, il a tout mis à votre service, il vous a tout donné : ses talents d'organisateur, grâce auxquels vous avez vu le développement et le rayonnement de votre école s'opérer ; la richesse de son enseignement religieux ; le bénéfice de sa culture humaine.

Il vous quitta, espérant un jour vous revoir et reprendre sa place parmi vous. Mais ses forces le lâchèrent rapidement.

Il nous étonna ! Que cet homme d'action abattu pour un temps s'en aille encore puiser sa force et son courage dans l'espérance de reprendre sa tâche, cela s'explique. Mais que, terrassé, sans espoir de retrouver un jour une activité normale, et mesurant en toute lucidité la situation, il ait fait preuve d'une si grande abnégation, d'une si étonnante résignation, avec un calme et une sérénité qu'on ne lui soupçonnait pas, cela ne s'explique que dans la lumière de la Foi !

Toute une part de lui-même, secrète, peu connue de beaucoup, se révéla au cours de ces derniers mois :

- sa discrétion merveilleuse pour tout ce qui le concernait ;
- son absence totale d'égoïsme et de retour sur soi-même ;
- son sens profond des vraies valeurs en face de la souffrance, et quelle souffrance peut engendrer le sentiment d'une telle diminution physique !
- l'ignorance totale de toute envie, de toute ombre de jalousie devant l'inégalité des destins ;
- la gentillesse extrême avec laquelle il se prêtait de bonne grâce aux examens ou traitements médicaux accablants ;
- et ce sourire discret et bon à l'adresse de ceux ou celles qui le soignaient ; cette délicatesse ; cette crainte d'encombrer et de gêner ; cette absence de plainte.

Aujourd'hui, Louis Deshayes a passé la mort. Mais nous savons bien, nous, même si nous pleurons, que son corps n'était pas tout ce qu'il était... Une cloison fragile nous sépare seulement de celui que nous ne voyons plus. Un rideau presque transparent dérobe à peine à nos yeux ce qui de l'être aimé a passé la mort. L'invisible est habité. Tout un peuple silencieux qu'il a rejoint respire derrière les portes de nos sens. La fresque lyrique de l'Apocalypse, où foisonnent les images luxuriantes et somptueuses, nous presse de vivre ce matin dans la Foi et l'Espérance...

Jean BAREL,
professeur à Combrée.

INTENTION DE PRIERES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

• Mme Vve Georges BARASSE, rappelée à Dieu le 9 novembre, aux Rosiers, à l'âge de 72 ans, mère de M. l'abbé Louis Barassé, curé des Rosiers. Mme Barassé était la sœur du regretté Docteur Bigot, professeur à l'École de Médecine et médecin du Grand Séminaire.